

Edito

Solidarité culturelle et droits de l'homme

Incarcéré à répétition, souvent molesté, l'artiste Ai Weiwei n'avait pu, en novembre dernier, quitter sa résidence à Pékin le jour du 'banquet' organisé pour ses amis dans son atelier à Shanghai avant sa destruction par les autorités chinoises. L'absence d'une quelconque allusion à cet événement qui coïncidait pourtant avec l'ouverture officielle à Shanghai de la conférence générale du Conseil international des musées sur le thème *Les musées et l'harmonie sociale*, m'avait profondément choquée, à l'époque (d'autant que le pays hôte annonçait fièrement la création d'un nouveau musée par jour !).

Je m'étonne à nouveau, aujourd'hui, de ce que la journée internationale des musées, visant à sensibiliser le grand public aux enjeux des musées dans le développement de la société, n'ait pas saisi l'occasion d'une mobilisation générale du monde muséal afin de libérer l'artiste, arrêté début avril. Certes, des directeurs de musées, et non des moindres - le Guggenheim, le Metropolitan, la Tate Modern ou le Musée d'art moderne de Paris -, tous membres du Conseil international des musées, ont lancé une pétition pour sa libération. Bien sûr, ils marquent *leur déception quant à la réticence de la Chine à respecter sa promesse d'encourager la créativité et l'indépendance d'esprit...* On aimerait une prise de position plus ferme ! Le Parlement européen aussi *demande sa libération immédiate et inconditionnelle et exprime sa solidarité avec ses actions et initiatives pacifiques en faveur des réformes démocratiques et de la protection des droits de l'homme* : on se souvient des centaines de petits sacs scolaires alignés par Ai Weiwei sur la façade de la Haus der Kunst à Munich pour dénoncer le manque de transparence des autorités chinoises face aux disparitions un an après le tremblement de terre dans le Sichuan. Mais quel poids auront les quelque 100.000 signatures récoltées face à des autorités qui voient d'un mauvais œil toute ingérence ou pression étrangère ? Remarquons qu'Anish Kapoor lui dédie son impressionnant *Leviathan* présenté au Grand Palais à Paris ! Outre toute la symbolique liée au nom même de l'œuvre et à ses multiples interprétations, qu'il faut vivre personnellement de l'intérieur et de l'extérieur, *Leviathan* interpelle et invite à se poser la question de la notion même d'être humain, de sa place et de son rôle dans la société.

Nicole Gesché, membre du Bureau de Culture et Démocratie
Historienne de l'art et anthropologue

n.b. : De même, quoique dans un contexte bien différent, ce sont également les artistes qui protestent contre la fermeture délibérée du Musée d'Art moderne, à Bruxelles. Alors que, du moins jusqu'ici, on n'entend guère s'exprimer la communauté des musées... !

CULTURE ET DEMOCRATIE

L'Agenda

Itinérance : un nouveau souffle dans la diffusion, Théâtres itinérants et nouveaux territoires.

Le vendredi 3 juin 2011, de 9h30 à 17h00, au village itinérant, sur l'Esplanade d'Ath

Les théâtres itinérants, en Belgique comme en Europe, évoluent et insufflent de nouvelles logiques de diffusion dans l'ensemble du spectacle vivant. En marge des festivals, d'autres espaces de rencontre avec le public se créent. Mais beaucoup de troupes de théâtres itinérants sont encore dépendantes des seuls festivals. Dépendance par rapport à quand et où ces troupes se produiront, mais également par rapport à ce que ces troupes produisent... Or l'itinérance, parce qu'elle a créé ses propres outils, possède des atouts en tant que telle et peut s'affranchir de la logique événementielle comme seule possibilité d'épanouissement. Elle s'appuie sur du structurel mais, par sa souplesse et sa mobilité, propose d'autres modèles qui complètent une diffusion classique. De nombreuses compagnies seront présentes pour faire part de leur expérience.

De par leur mode de vie, les troupes des théâtres itinérants vont à la rencontre des populations, les mobilisent, et créent des espaces alternatifs. Elles s'imprègnent des lieux où elles montent leurs tentes et garent leurs roulottes. Non, l'Itinérance n'est pas synonyme de court-terme, même si son temps d'implantation est limité. Grâce à leur pratique et leur expérience, les théâtres itinérants atteignent les objectifs principaux définis dans les politiques culturelles et d'aménagement du territoire de la communauté française, mais cela ne leur est pas reconnu...

Cette journée de rencontre s'adresse à toutes les personnes qui s'interrogent sur l'itinérance, sa philosophie et ses pratiques ou qui, tout simplement, veulent découvrir un nouvel outil de diffusion. Elle s'adresse aux diffuseurs qui voudraient élargir leur réseau, diversifier et enrichir leurs habitudes de programmation. Enfin, elle concerne les décideurs politiques en charge des matières culturelles (Echevins de la Culture, cabinets, ministres, administrations) qui devraient encourager l'Itinérance dans le paysage de la Communauté française et, plus largement, au niveau européen.

Programme ([lien vers programme](#))

Informations pratiques :

Une Paf de 15 euros est demandée aux participants pour la participation à la journée (sont inclus le repas de midi et les boissons pendant les pauses). La somme est à verser sur le compte d'Arts Nomades : 751-2012385-63. En communication, précisez votre nom et la date du 3 juin 2011. L'inscription ne sera prise en compte qu'une fois le paiement effectué et le talon réponse reçu. Attention : annulation avec remboursement possible jusqu'à 7 jours avant l'événement (27 mai 2011).

Pour plus d'infos sur le festival qui se déroule du 1er au 3 juin consultez : <http://www.sortileges.be/>

PRODUCTIONS

Interventions lors du "Parlement Culturel"

Retrouvez l'ensemble des interventions filmées sur : <http://www.youtube.com/watch?v=YrAtW6WhIpQ>

- Mot d'introduction

En décembre 2010, Culture et Démocratie lançait un appel à renforcer le dialogue entre les communautés. Une large plateforme «pas en notre nom/niet in onze naam» organise le 21 janvier 2011 au KVS une soirée artistique pour l'ouverture, la solidarité, la justice sociale et la diversité culturelle. Plus de 700 personnes soutiennent les «mauvais flamands» et les «mauvais francophones», soit les «bons bâtards». Stefan Hertmans dira un peu plus tard «c'est le métissage qui fait la démocratie»

Et après ? De nouvelles formes citoyennes se cherchent, disent leur désarroi vis-à-vis du blocage politique et de ses arguments communautaires, des impossibilités de compromis sur base culturelle. La société civile, «vraies gens» et «gens virtuels», cherche à redynamiser la démocratie. Elle fait face à un large courant de populisme européen, de rhétorique brutale et railleuse, qui dénonce les élites, les immigrés-terroristes-exploiteurs, les supranationales qui bafouent les identités nationales. On condamne les journaux hongrois, de «vrais Finlandais» côtoient de «vrais slovaques». On s'appuie sur les angoisses des déshérités et des classes moyennes.

Le monde des arts est celui des symboles, de l'universalité et de la beauté, mais aussi celui de l'esprit critique. Les Mouvement d'Education permanente francophones mais aussi beaucoup d'organisations culturelles flamande sont sensés former des citoyens critiques. Mais critiques vis-à-vis de qui, de quoi? Citoyens de quoi? De la vieille Belgique? Ou d'une Belgique renouvelée, qui modernise les formes de solidarité avec un vrai progrès vers un «mieux»? Un "mieux" aux yeux de qui ? Défendu par quels arguments ?

Les intervenants donneront leurs opinions, et elles ne représentent pas obligatoirement celles des organisateurs - tel est l'esprit « Parlement » - autour de trois thèmes centraux et des diverses dimensions de la situation actuelle : l'état de notre démocratie, les questions de culture, d'identité, de politique, et enfin la position de Bruxelles, la mal-aimée au centre de toutes les convoitises, et ses pratiques interculturelles. Nos travaux devraient pouvoir influencer des décisions politiques à prendre, soutenir les actions concrètes des acteurs culturels et sociaux et nous amener un air plus vivifiant.

Marcel de Munnynck

- Comment délivrer nos démocraties européennes des envoûtements culturels de l'économie mondiale ?

1. Ainsi, depuis trente ans, les démocraties européennes assistent, sans union et sans force, à la montée en puissance d'une nouvelle culture de l'économie. Afin d'entretenir l'illusion selon laquelle elle renouvellerait la philosophie des Lumières, les publicistes ont appelé cette nouvelle culture planétaire : le « néo-libéralisme ». Aveuglées par les mythes et les héros de cette fable néo-libérale, les démocraties entretiennent un culte dispendieux voué aux Titans de la banque, du commerce mondial et de l'industrie : en effet, chaque année, elles sacrifient la plus grande part de leurs ressources publiques à cet insatiable Olympe des tantièmes et des dividendes. Et pour y voir un peu plus clair dans l'ampleur de ce phénomène, je demande que tous les gouvernements

annexent à leur rapport annuel la liste des attributaires finaux de l'utilisation des ressources publiques (1) y compris en matière de sécurité sociale (2); je demande qu'un niveau d'information soit institué dans les comptes annuels des sociétés où elles seraient amenées à déclarer l'ensemble des ressources qu'elles tirent des pouvoirs publics, de tous niveaux, que ce soit en terme de chiffre d'affaire ou de subventions.

2. Trop souvent, il me semble que nos démocraties sont comme des vaisseaux errants, terrorisés par les houles imprédictibles de la Bourse, perdus dans la nuit et les brouillards de l'économie mondiale. A un point tel que je me demande si les populations qui vivent dans les territoires de l'Europe et leurs représentants ont abandonné tout espoir de souveraineté ? et pour quoi ? Car à présent, les décisions déterminantes concernant l'avenir de la communauté humaine ne se prennent plus ici, au Parlement, mais là-bas, à la Bourse !

3. Soumis quotidiennement aux fureurs d'une telle malédiction, comment réagissent les peuples démocratiques ? Ils subissent, ils se désolidarisent, ils se déchirent. Comment réagissent les Etats démocratiques ? Ils contrôlent, ils sanctionnent, ils abandonnent à la rue, ils rejettent à la mer. Reste le repli sur des identités fantasmagoriques que l'on cultive – sinon qu'on invente – en réponse à ces contingences économiques nouvelles. Mythes, croyances, dogmes et traditions sont convoqués et dénaturés au profit des tentatives désespérées de la culture identitaire pour restaurer une souveraineté politique perdue. Ces cultures identitaires sont comme des mirages au fil du désert, illusoire, elles emportent l'adhésion vers des oasis incertaines : le besoin d'identité locale, régionale ou nationale, voire même religieuse. Car bien que ces plans soient différents, les causes, les peurs et les mécanismes de compensation sont, eux, identiques. Et ces illusions sont telles que certains peuvent aller jusqu'à croire que « rien n'est inaccessible aux humains » !

4. A la culture intégriste de la finance mondialisée répondent les replis intégristes des cultures de la foi, de la terre, du peuple et du sang. Au terrorisme voilé de l'économie mondiale répond le terrorisme armé de ces replis identitaires. Car la violence économique mondiale est la source culturelle première de toutes les violences qui se déchaînent dans nos rues, dans nos écoles, dans nos bus, dans nos trains, dans nos familles même, etc.

5. Pourtant, depuis trente années, nous voyons bien que le « néo-libéralisme » n'est pas un humanisme : dans ses fondements culturels les plus profonds, il sacrifie les êtres humains aux quatre coins de l'humanité, il concentre la richesse dans un nombre chaque jour plus restreint de mains, il épuise définitivement les ressources de la planète et détruit les conditions nécessaires à la vie humaine. En effet, nous voyons de plus en plus clairement que le « néo-libéralisme » ne crée pas de liberté économique nouvelle. Il faut se rendre à l'évidence : la main invisible ne répartit pas la plus value des richesses, mais la confisque !

6. Aussi le vrai visage du « néo-libéralisme » est face à nous : il est la stratégie par laquelle la finance mondiale liquide le libéralisme économique. Et cela ne suffit pas ! Il lui faut encore liquider la culture du libéralisme démocratique. En effet, l'exigence humaniste héritée des Lumières n'est plus de mise : l'économie mondiale n'a pas besoin de libertés et de droits fondamentaux, elle a besoin de privilèges et de passe-droits ; elle n'a pas besoin de démocratie participative mais d'ordre et de sécurité ; elle n'a pas besoin de débats contradictoires mais de publicité de masse, etc.

7. Alors que faire ? Comment délivrer les démocraties d'Europe des envoûtements de l'économie mondiale ?

8. D'abord reconnaître que nous-mêmes, nous contribuons à notre propre assujettissement ; nous-mêmes, les citoyens de ce pays, parce que nous acceptons d'entrer dans les jeux de séduction de l'économie et de la finance mondiales, nous contribuons à l'affaiblissement de nos propres

capacités démocratiques.

9. Ensuite et en conséquence de notre propre responsabilité, reconnaître que cette question est essentiellement culturelle avant de pouvoir être traitée sur un plan strictement politique. Car elle concerne d'abord l'imaginaire social de chacune et de chacun, avant de pouvoir formuler des propositions pour les programmes des partis. La finalité de l'action culturelle n'est pas de créer de la cohésion sociale dans une démocratie inégalitaire. La finalité de la formation n'est pas de répondre aux besoins des entreprises. Ces objectifs sont inacceptables ! Ils portent atteinte à la démocratie culturelle. Tout au contraire, j'invite les universités, les écoles, les bibliothèques publiques, les centres culturels, les théâtres, les associations d'éducation permanente, les organisations de jeunesse et les centres de jeunes, les media eux-mêmes à s'emparer de cette interrogation salutaire : « Comment se délivrer des envoûtements de la culture de l'économie mondiale ? », à inventer comment soumettre l'économie au respect de la dignité humaine !

10. Enfin – et c'est un levier pédagogique essentiel pour notre perspective – reconnaître que, depuis décembre 1948, la démocratie s'évalue à la mesure des libertés et des droits fondamentaux qu'elle garantit ; ils constituent une grille d'analyse déjà opérante pour juger si nos démocraties sont plus ou moins performantes, c'est-à-dire plus ou moins démocratiques ; ils peuvent nous aider considérablement à penser comment améliorer l'effectivité de nos pratiques démocratiques.

Mons, le 9 mai 2011
Roland de Bodt
Chercheur et écrivain

Notes :

(1) Par exemple la liste classée par ordre alphabétique de tous les attributaires qui perçoivent – du fait des services qu'ils prestent ou à titre de subvention ou à titre de réduction d'impôt et de charges sociales – plus de 100.000,00 euros par an de l'Etat, des Régions, des Provinces, des Villes et communes.

(2) Les attributaires finaux de l'assurance sociale ne sont pas les bénéficiaires au titre desquels la sécurité sociale intervient, mais les acteurs économiques (par exemple, les industries pharmaceutiques, etc.) dont l'activité et les résultats économiques dépendent de telles interventions.

Coup de cœur

**Un musée de l'homme / cabanes / embouteillage / IKOB !
L'art et la culture en liberté questionnent la société...**

Les nouvelles expositions du Musée des Beaux-Arts de Charleroi (toujours hébergé dans les salles du Palais des Beaux-Arts de Charleroi) surprennent. Un premier espace, sombre. Un tableau célèbre de Pierre Paulus exposé « en majesté » représentant des ouvrières en bord de Sambre en 1900, environné de projections de textes et d'images de Philippe Herbet racontant le Charleroi d'aujourd'hui. Sobrement.

Au second étage, avec son « musée de l'homme », Jacques Lennep explore son champ d'expérimentation pour une esthétique relationnelle, se consacrant - images, texte, installation, blog... - à la « reconnaissance de créateurs non reconnus comme artistes ». On y rencontre Monsieur Bonvoisin, sculpteur de marrons, Paul Van Bosstraeten, cultivateur d'orchidées, Juan Manuel Gonzales, cordonnier peintre sur semelles, Ezio Buci, supporter de club de foot, Tania, modèle pour photos de charme, Robert Garcet, tailleur de pierre et paléontologue, Yves Somville, assumant le rôle de Jésus-Christ dans la reconstitution de La Passion, Madame Paul Six, collectionneuse d'images mortuaires de soldats morts aux champs d'honneur des deux guerres,

Alfred Laoureux, collectionneur de lui-même. Jacques Lennep, peintre, membre actif du groupe CAP, historien de l'art et conservateur de musée retraité, vidéaste-performeur se met lui-même en scène comme homme-art, Lapin, Van Gogh à l'oreille coupée et se mue aussi en N.V. Panneel, avec des images qui n'ont pas illustré (répète-t-il) un numéro de Démocratie et Culture (sic) en 2005... www.charleroi-museum.org / Lennep, Un musée de l'homme / a museum of mankind, éd. 100 Titres/Yellow Now. 2010 www.100titres.be www.yellownow.be

Cabanes. On connaît le Château de Seneffe, un musée très dix-huitième siècle dont la dimension « orfèvrerie » est dorénavant fort bien intégrée. On sait moins que dans le parc et les jardins à la française, l'art contemporain est souvent à la fête. Dix artistes en ont pris possession, jusqu'au 13 novembre, pour y installer des cabanes astucieusement architecturées, ludiques, minimalistes ou encore sauvages, qui alternent avec les installations sonores accrochées aux grands arbres, et où l'on retrouve Casanova ou Madame de Sévigné... www.chateaudeseneffe.be

Performance inédite, à Bruxelles. Le 27 mai de 19 à 20 heures, un embouteillage géant bloquera toute la rue de Flandre, en amont et en aval de La Bellone. Riverains, commerçants et une longue file d'automobilistes volontaires feront de leur mieux pour réaliser l'impossible : faire d'un bel embouteillage une opportunité de réinvention de la vie urbaine. Un projet du collectif C & H, soutenu par la STIB, Cambio, Bruxelles-Propreté, etc. www.bellone.be

L'IKOB – Museum für Zeitgenössische Kunst, à Eupen (Ost-Belgiën), bénéficie de nouveaux espaces d'exposition. Cela justifiait que l'AFMB (Association francophone des Musées de Belgique) tienne sa récente Assemblée générale dans cette belle et sympathique région (elle se prolongeait au Töpfereimuseum - Musée de la Poterie de Raeren). Aux cimaises de l'IKOB, une sélection de la collection permanente présente des artistes contemporains majeurs, belges et étrangers (les Leisgen, Denmark, Zurstrassen, J.-M. Biwer, etc.), parfois (comme Jacques Charlier) exposés en situation comme dans l'œuvre-installation de Jerry Frantz consacrée à l'Ambassade de la République libre de Clairefontaine. Cet artiste considérant que la plupart des pays (il cite le G.D. de Luxembourg) étaient faits pour les riches, il était en effet bien nécessaire d'en créer un nouveau ! Ce qui lui permet de poser de bonnes questions à propos de chefs d'Etats, de religion, du culte du drapeau, de la politique...

Dans le même temps, une exposition temporaire est consacrée... aux poules ! Koen Van Mechelen, artiste malinois analyse leur évolution avec une attention critique. Dans de grandes cages et l'on ne sait pas toujours qui, des poules ou du visiteur, s'y trouve, il en expose de véritables. Telles qu'elles devraient être et qu'elles sont encore ici et là, notamment au Népal. Là, elles sont vives, volent avec plaisir, vivent en couples (elles refusent la polygamie) et ne pondent pas plus que de raison. L'artiste nous rappelle ainsi que grâce à nous - productivité oblige – toutes les autres sont délibérément conditionnées, martyrisées, modifiées. Une parabole inquiétante : on ne peut s'empêcher de penser au devenir de l'espèce humaine... www.ikob.be www.toepfereimuseum.org

Georges Vercheval

Les bonnes pages

Extraits de Eric Hazan, *LQR, La propagande du quotidien*, Raisons d'agir Editions, 2006, p. 101-104

En 403 avant notre ère, une armée hétéroclite formée par les démocrates athéniens en exil mit en déroute les hoplites des Trente « tyrans ». C'était la fin d'une brève parenthèse oligarchique, après la défaite d'Athènes dans la guerre du Péloponnèse. Dans *La Cité divisée*, Nicole Loraux retrace les événements qui eurent lieu à Athènes en ce moment crucial. Les résistants démocrates, « retrouvant leurs concitoyens, adversaires d'hier, {jurèrent} avec eux d'oublier le passé dans le consensus ». Les Athéniens, de nouveau rassemblés, prêtèrent solennellement le serment de ne pas rappeler les malheurs du temps de la tyrannie, qui se trouvèrent ainsi rejetés dans l'oubli collectif. *La Cité divisée* montre que cette amnistie n'est pas aussi surprenante qu'il y paraît. Elle peut en effet se lire comme la conséquence d'un souci constant chez les Athéniens, celui de refuser ou d'occulter la stasis – mot qui « ne désigne étymologiquement qu'une position », mais qui en vient à signifier successivement prise de position, parti, sédition, et enfin guerre civile. La polysémie de stasis met sur la trace d'une sorte de dénégation chez les Athéniens : ils se refusent à accepter que « la division devenue déchirure » soit forcément présente dans la politique et même la constitue, à l'état de spectre, de joute oratoire ou de lutte armée. Les historiens et les philosophes présentent toujours la guerre civile comme un fléau et la victoire y est considérée comme « mauvaise victoire », sans rien de comparable à la gloire des guerres extérieures. Par l'amnistie, l'Athènes convalescente efface jusqu'à la mémoire de la division. Cette mise à l'écart de la stasis passe par une réécriture de l'histoire. (...)

L'histoire n'est pas le seul terrain où se joue l'effacement. Il y a aussi l'usage des mots. L'un des plus fortement associés à l'Athènes classique est démocratie. Or, dans démocratie, il y a kratos qui signifie la supériorité, la victoire. C'est pourquoi, « comme si les cités refusaient d'admettre que, dans l'exercice du politique, il y ait pu avoir place pour du kratos, parce que cela reviendrait à entériner la victoire d'une partie de la cité sur une autre, et donc à renoncer au fantasme d'une cité une et indivisible, le mot est étrangement absent de l'éloquence civique ou du récit des historiens (...). En évitant de prononcer un nom qui a d'abord été infligé au régime comme le plus dépréciatif des sobriquets {les démocrates} admettent implicitement que demokratia signifie qu'il y a eu division de la cité en deux parties et victoire de l'une sur l'autre ». Nicole Loraux détaille les stratégies d'évitement du mot demokratia : la substitution rampante par politeia (« constitution »), la destruction du sens sous l'hyperbole (la « bonne » démocratie exaltée en évoquant mille ans de passé radieux, de Thésée à Solon) et, plus significatif encore, le remplacement de demokratia par polis, la Cité, « que l'on suppose inentamée en son essence par tous les bouleversements qui affectent sa constitution parce qu'elle a pour elle le temps, u temps qui ressemble étrangement à l'éternité. Aussi les malheurs que les athéniens jurèrent un par un d'oublier ne l'ont-ils pas vraiment modifiée. Sans doute la cité est-elle le sujet qui les a ressentis naguère et en a souffert, mais maintenant qu'il s'agit d'en faire un jadis, elle les assume, avec l'étrange responsabilité de qui n'en était pas responsable, comme son propre passé, à condition toutefois qu'en soit donnée la bonne version. La version politique, au sens où ce terme implique l'effacement du conflit ».

(...) L'auto-légitimation de la démocratie libérale passe par la construction de sa propre histoire, par l'établissement de son arbre généalogique. Or, dans cette généalogie rêvée, la démocratie athénienne tient une place ordinaire. Il s'agit évidemment d'une démocratie présentable, d'une cité d'où la stasis est totalement absente. « C'est ainsi, écrit Nicole Loraux, que s'inaugura le topos de l'éloge d'Athènes comme cité de l'homonoia {l'entente entre les citoyens} ou plutôt de la démocratie athénienne comme le paradigme de la Cité, construction idéologique dont nous avons hérité et dont, oserais-je dire nous ne nous sommes jamais libérés »

Notice bibliographique

Une proposition de Roland de Bodt

Biot, Paul (coordination) – Compagnie du Campus 1970/2010, quarante ans de théâtre-action

Biot, Paul (coordination) – Compagnie du Campus 1970/2010, quarante ans de théâtre-action – Cuesmes-Mons (Belgique), Editions du Cerisier, Collection « Place publique », 2010, 257 pages, ISBN : 2.87267.146.3

Présentation : il s'agit de l'édition originale en langue française d'un ouvrage collectif publié à l'occasion du quarantième anniversaire du théâtre du Campus (Belgique). Le comité de rédaction est composé de Laure Heymans, Patou Macaux, Giovanni Orlandi ; l'ouvrage est coordonné par Paul Biot ; cette équipe a déjà réalisé deux ouvrages publiés dans la même collection « Place publique » et consacrés au Théâtre action, respectivement « de 1985 à 1995, itinéraires, regards et convergences », publié en 1996, aujourd'hui épuisé et « de 1996 à 2006, théâtre(s) en résistance(s) », publié en 2006. La présente monographie, consacrée à quarante années de travail théâtral de la compagnie du Campus, comporte également des contributions d'Armand Gatti, Georges Haine, Bernard Focroulle, et de nombreuses citations choisies qui offrent des mises en perspectives utiles, parmi lesquelles Henry Ingberg, Jean Hurstel, Olivier Neveux, Marc Leverato, etc. Organisé autour de dix thèmes, l'ouvrage alterne d'un côté, des fiches historiques relatives aux spectacles et à leurs clés d'interprétation – c'est le côté « bonne mémoire » de l'initiative –, et de l'autre, des articles de réflexion de fond consacrés à l'action, à la formation et au métier – ils ouvrent des espaces où évaluer les acquis, où déployer les enjeux. Format carré, une mise en page régulière et dense qui préserve une lisibilité fonctionnelle, un caractère confortable, reliure au fil, prix annoncé : 18 euro. – Commentaire : Un bon livre fait autant qu'un bon décret ! Pas nécessairement « mieux », qui oserait y prétendre ? Mais « autrement », et ce n'est pas rien ! C'est une vérité connue de tous : le décret ne fait pas la pratique. Et pourquoi ? Alors, le livre offre un complément de réalités auxquelles le droit ne saurait atteindre. Si l'un institue la reconnaissance, le cadre et le soutien à l'art, l'autre offre l'élan, l'épaisseur et la visée du geste de cette pratique créatrice dans la société humaine. Ici un art créateur d'autres pratiques sociales. On tirera du décret des procédures, des garanties voire même autant d'emplois, autant d'écots et d'argent. Le livre par son ouverture dévoile l'essence cachée ; elle est d'or ! C'est elle que le décret convoque sans jamais y contraindre parce que ses nécessités et ses exigences professionnelles sont tendues d'une autre nature : elles soufflent dans les esprits, elles enflent les cœurs, elles battent le pouls et le pavillon du terrain ; elles chevauchent l'imaginaire haletant de celles et ceux qui s'y consomment. Paradoxalement, la pratique n'est jamais codifiable ; elle ne se laisse saisir par aucun règlement. Peut-être parce qu'elle s'arque aux arguments et aux faits (les problématiques) où se forge et se joue en permanence la singularité d'un métier : ici et maintenant depuis quarante années, le théâtre-action. Les fiches de spectacles assument leur fonction historique ; elles donnent à (re)découvrir quelles réalités animaient les animateurs-fondateurs, -continueurs, -rénovateurs. Les articles de fond dévoilent les arcanes du rapport aux populations invitées à se constituer « publics », de la dramaturgie et de la création, de l'écriture théâtrale et de l'écriture en atelier, de la formation. Qu'est-ce donc que ce métier ? Aussi, un appel à la solidarité entre enseignants et comédiens animateurs pour résister aux formes culturelles de la domination économique mondiale. Pratique d'atelier : « L'animateur fait circuler la parole, son oreille entend les non-dits, son œil voit l'invisible. (...) il est des histoires qui pèsent et qui encomrent parce qu'elles sont de l'ordre de l'irréparable pour qui les a vécues ou qui les vit. A quelle part de revendication collective peuvent-elles être utiles ? A quel universel renvoient-elles ? L'animateur amène à clarifier, à nommer, à définir, à analyser, à questionner collectivement, tout en laissant place à la singularité des êtres et des événements. » (page 155). Le livre contient un très grand nombre de propositions méthodologiques utilisables par toutes celles et tous ceux qui s'intéressent à « se dégager du

désordre mondial », par l'action théâtrale et plus largement culturelle locale et internationale. En troisième partie, diverses ressources documentaires utiles. [Mons (Belgique), Roland de Bodt, le 15 mai 2011] – Publics concernés : animateurs culturels et socioculturels, enseignants, artistes, journalistes, bibliothécaires, formateurs, délégués syndicaux, bénévoles et militants d'associations et de mouvements sociaux. – Mots clés : Action culturelle et sociale, atelier d'écriture, atelier théâtre, comédiens-animateurs, création artistique, création collective, Jeune théâtre de l'ULB, Théâtre-action, Théâtre d'agit-prop', Théâtre contemporain – Adresses web des éditeurs : www.editions-du-cerisier.be – Contenu : Comme il vous plaira ... de lire (8) – Première partie : Préfaces (11) – Deuxième partie : Réflexions et angles de vue (17) – Les fondations : de 1965 à 1985 (19) – L'enjeu politique (43) – Le rapport aux publics (65) – De la création collective en atelier (89) – De la dramaturgie en atelier de théâtre-action (111) – Esthétique ou esthétisme ? (131) – Le métier (153) – La formation, exigences et ambiguïtés (177) – A travers l'école et la culture (203) – Alliance d'ailleurs (225) – Troisième partie : pour en savoir plus (232) ?

LE RESEAU

Opinions

Une rubrique « ouverte » dans laquelle nous publions soit des textes proposés par certains de nos lecteurs, soit des textes « cueillis » ça et là. Dans cette Lettre de Culture et Démocratie, un texte de Rosario Marmol Perez, comédienne et metteuse en scène et un autre - dernier éditorial de la revue Alter (315), de Cédric Vallet.

- Le terreau de l'artiste, prise de conscience historique comme moyen de lutter contre la culture de masse

(...) L'artiste, quel qu'il soit, ne peut être distingué de sa condition, de sa réalité sociale, de son histoire, des traditions transmises par les siens, de sa sensibilité, de son éthique, de son sens de l'esthétique, de son sens du juste, de son expérience, de son vécu. Le terreau vivant qui nous a vus grandir est donc déterminant.

Si l'on considère l'art comme une représentation singulière du réel, il ne sera qu'un « point de vue » influencé par le décor cognitif, affectif, corporel, socio-culturel de l'artiste. (...) Aucune idée, aucun concept ne peuvent échapper au conditionnement de celui qui les produit.

Aujourd'hui, les influences auxquelles nous sommes soumis sont nombreuses, tentaculaires dans ce monde qui ne laisse que peu de place à l'imaginaire personnel. Nos sens visuels et auditifs sont sans cesse sollicités par des panneaux publicitaires, des images pixelisées, une presse abondante, des émissions et des séries télévisées aux formes sensiblement différentes mais dont le message semble à chaque fois semblable (quelle ne fut pas ma surprise, lors d'un voyage au Liban, de découvrir avec stupéfaction les images de la version libanaise du jeu télévisé « Qui veut gagner des millions? » dont le présentateur ressemblait à s'y méprendre au présentateur de la version française). Une culture mondialisée à l'extrême déracinant radicalement l'individu de la singularité de son existence. Et dans cette soupe culturelle, sont insidieusement véhiculés les postulats visant à nous orienter dans notre façon d'envisager l'amour, l'éducation de nos enfants, les loisirs, le plaisir. Chaque parcelle de notre intimité est prise d'assaut par cette invasion idéologique des détenteurs de richesses. Une culture répondant aux exigences du marché dont l'objectif réel est de provoquer un conditionnement au sein même du spectateur-consommateur.

Dans son livre, *Culture de masse ou culture populaire ?*, l'historien et sociologue américain Christopher Lasch nous met en garde. Le déracinement historique d'un continent entier, cher au peuple américain, serait en quelque sorte pour certains, une forme de libération permettant aux individus de s'émanciper de leurs origines et de leur culture pour s'approprier et créer ainsi une nouvelle culture que Christopher Lasch appelle « culture de masse » et que tout oppose à la « culture populaire ». Cette nouvelle « culture de masse » trouverait son sens dans l'amnésie des singularités culturelles et traditionnelles propres à chaque être humain pour refondre une grande soupe culturelle guidée par le besoin de satisfaire un plaisir immédiat. À défaut de divertir, l'art doit distraire. Consommons de l'art (ou plutôt ce qu'il en reste) à la façon fast-food. Peu importe les vertus nutritionnelles pour peu que nous puissions goûter à cet encanaillement honteux, à ce gavage silencieux qui a pour but de nous empêcher de penser de façon autonome, de faire preuve de discernement.

L'émancipation de l'artiste passe dès lors par cette prise de conscience de l'absence de liberté et de la mise à distance de notre mémoire. Notre résistance à ce conditionnement nous invite dès lors à porter un regard critique tant sur le plan sociologique, idéologique que politique de notre production artistique afin d'être pleinement lucide du cadre dans lequel elle s'inscrit. On peut donc définir en

résumé un artiste engagé comme étant celui qui fait ce travail d'introspection et d'appréhension des différentes réalités qui l'entourent et qui nous montre d'entrée de jeu le prisme par lequel il faut lire son travail. Il n'y a dès lors pas plus d'objectivité dans l'art que dans la prétendue neutralité de la presse.

L'art suggère souvent plus qu'il ne montre et, en cela, il est un outil de propagande puissant. L'art est utilisé par le pouvoir en place depuis les origines de l'humanité pour idéaliser ou justifier une élite aristocratique ou bourgeoise. Dans nos sociétés marchandes, la justification d'une oeuvre passe par sa valeur boursière et ne peut donc entrer dans le domaine de l'histoire de l'art ou au moins des médias que lorsqu'elle flatte les élites qui possèdent et dirigent les bourses, les médias, et par là, leur vision du monde. L'artiste qui porte un message suffisamment critique à l'égard du pouvoir en place est mis à l'écart des réseaux de distribution, des institutions officielles.

Alors que le sentiment de liberté s'achète au gré des produits inutiles consommés, nous n'avons plus d'autre choix que d'être dans cette norme. Et dans cet asservissement tacite, il nous faut sans cesse confronter notre réalité à celle de nos pourvoyeurs de fonds et je parle ici au sens large.

L'art est devenu aujourd'hui en grande partie un produit de consommation. On fabrique du divertissement, on construit des personnalités mythiques qui envahissent nos téléviseurs, certaines chaînes télévisées produisent des shows aux budgets colossaux, organisent des tournées hors frontières. Et nous, artistes de théâtre par intermittence, artisans de l'éphémère, disposant de moyens dérisoires (voire inexistant) pour survivre dans un monde en mutation technologique, nous nous interrogeons sur le « comment survivre » et « comment donner sens à notre pratique ».

Notre force, c'est l'humain et le sens. Élémentaire et pourtant... La singularité de l'art qui m'occupe réside dès lors dans son caractère éphémère. Nous produisons un objet à consommer qui n'est jamais deux fois le même. Le théâtre est par essence un art vivant qui ne laisse pas de trace directe de son existence. Toute tentative de reproduction vidéo ou photographique ne représenterait qu'une partie de l'oeuvre théâtrale. Sa force passe par l'expérience directe et vivante d'humains à humains. Ce qui se produit n'a donc que peu de valeur marchande puisque, étant financée par les institutions publiques et non privées, la culture est considérée par certains comme un droit à l'éducation qui, logiquement, coûte plus qu'il ne rapporte. Pour combien de temps encore ?

Tout art est « engagé » puisque inscrit dans une relation à la société, ainsi le plus banal des blockbusters américains véhicule un message, une morale et cette classification terminologique n'a pour objectif que de brouiller les pistes et permettre la « disponibilité » nécessaire à tout travail d'éducation ou de manipulation. L'art considéré comme « divertissement » l'est parce qu'il n'enfoncé plus que des portes ouvertes mais il est faux de le détacher de toute vision politique. Parler des pérégrinations sentimentales des nantis de cette société semble être le fond de commerce à exploiter. Parler des angoisses existentielles de la classe moyenne face au vide idéologique librement consenti est soi-disant un sujet d'avant-garde extrêmement bien toléré, voire encouragé. On réinvente une nouvelle esthétique lorsqu'on monte des auteurs classiques en donnant l'illusion que l'on interroge le présent. Mais ni le style, ni l'époque ne correspondent. Les mots d'hier ne sont pas ceux d'aujourd'hui. Les conflits qui traversent l'histoire ne s'articulent en aucun cas sur les mêmes réalités. Mais la violence, la véritable violence de notre société, à savoir celle vis-à-vis des travailleurs dont les conditions de vie se dégradent de jour en jour, vis-à-vis des travailleurs sans emploi, victimes d'une traque aux chômeurs sans pitié, l'absence d'entraide et de solidarité ennuie et dérange les patrons des institutions artistiques. La pauvreté n'est tolérée que dans son aspect « folklorique ». La réalité du froid, de la rue, de ceux qui y dorment, de ceux qui y meurent, les victimes silencieuses des attaques insidieuses de notre système construit sur le grand principe de l'exploitation de l'homme par l'homme semblent faire fausse note dans cette organisation planifiée de la culture de masse.

Ne parler que de ce qui convient, traiter le thème de l'oppression mais ne jamais tenter de formuler ou d'évoquer le moindre changement. Ce que les marchands de théâtre aiment, c'est le fatalisme et la perte de repères. Il convient de consommer le « grand art », beaucoup plus digeste et nettement moins dérangeant.

La désobéissance, comme principe de survie et d'alternative pour un monde respectueux de l'humain est le dernier rempart contre cette barbarie galopante. Dans ce monde qui, jour après jour, nie l'Humain, être artiste engagé contribue modestement à rendre une dignité à ceux qui auraient pu être des nôtres. Soyons désobéissants.

Rosario Marmol Perez,
extrait de l'Analyse de l'IHOES (Institut d'Histoire Ouvrière, Economique et Sociale), n°71

Retrouvez l'article dans son entièreté et beaucoup d'autres encore sur :
http://www.ihoes.be/publications_en_ligne.php?action=afficher

- Feu à volonté sur le droit des étrangers

Mais quelle sale mouche les a piqués ? On lâche la bride aux parlementaires et ça leur monte à la tête. Un gouvernement en affaires courantes et hop, ils reprennent du poil de la bête. Frustrés de cette discipline de parti qui en fait habituellement des petits robots, ils se vengent.

Et quelle est leur victime expiatoire ? Devinez ! L'étranger bien sûr ! Le demandeur d'asile, le sans-papiers, le migrant en séjour régulier... et même le Belge d'origine étrangère. Un grand classique ! Du coup, on pratique la surenchère en espérant récolter quelques bénéfiques électoraux quitte à ne pas trop s'encombrer de droits fondamentaux.

Le dernier rapport annuel Migration du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme montre qu'en matière d'immigration « il semble que la mise en oeuvre d'une politique équilibrée et déterminée n'en devienne que plus difficile. »

Et de fait, la semaine passée, en Commission Intérieur de la Chambre, MR, VLD, N-VA, CD&V et PS ont voté un texte réformant la loi sur le regroupement familial. On y vise, par exemple, les citoyens belges qui veulent faire venir leur compagne ou compagnon de nationalité étrangère sur le territoire du Royaume. Les Belges – sous-entendu les Belges d'origine marocaine, turque ou autre – devront remplir des conditions moins favorables que les Européens. Les associations dénoncent des « atteintes aux droits fondamentaux ».

Pour exercer leur droit à vivre en famille, ces Belges devront avoir un logement décent, une assurance maladie en ordre et toucher 120 % du revenu d'intégration sociale (contre 100 % pour les Européens). L'introduction d'une condition de ressources pour tout demandeur est d'ailleurs une des grandes nouveautés de cette loi dont l'objectif – à peine caché – est de tarir les flux migratoires en suspectant par avance le regroupement familial d'être dévoyé par des migrants économiques.

Par ailleurs, depuis plusieurs mois, les députés discutent d'un durcissement des règles relatives à l'acquisition de la nationalité, avec notamment l'augmentation de cas prévus pour déchoir un Belge de sa nationalité. A la mi-mai, on annonce le vote d'une réforme de la loi sur l'accueil des demandeurs d'asile. Pour résoudre la crise de l'accueil, avec ses cohortes de demandeurs d'asile à la rue, une solution simple : encore durcir le droit à l'accueil.

Et l'exécutif s'en donne à coeur joie ! Les familles avec enfants pourront à nouveau être détenues en centres fermés en vue de leur expulsion, a annoncé le secrétaire d'Etat à la Politique de migration et d'asile, Melchior Wathelet (CDH). Ces familles s'installeront dans de petites unités incluses dans le très beau domaine 127 bis, avec vue sur les pistes de l'aéroport. Depuis 2008, on croyait en avoir fini avec cette pratique d'un autre âge. Mais il semble qu'on soit reparti de plus belle. Une chose est sûre, nos députés ne chôment pas. Mais sur le contrôle qualité, il y a à redire. D'autant qu'on peut se demander s'ils ne vont pas s'en mordre les doigts. En France, des parlementaires ont rendu public ce 10 mai un rapport d'audit sur la politique d'immigration et d'intégration. Il en ressort que les immigrés entretiennent plus souvent leur Etat d'accueil que le contraire.

A bon entendre

Cédric Vallet

L'Agenda

C'est demain !

Projection du "Monde en Scène, le film"

Le Centre Bruxellois d'Action Interculturelle (CBAI) organise le mercredi 25 mai à 14h30, au Sazz'n'Jazz, la projection du "Monde en Scène, le film". Une belle occasion de voir ou de revoir ce documentaire de Jacques Borzykowski consacré aux Soirées du Monde en Scène, avec ces moments rares et privilégiés où les artistes de cultures musicales différentes peuvent croiser leurs expériences.

Synopsis du film

Depuis janvier 2005, les Soirées du Monde en Scène ont accueilli plus de 250 artistes, musiciens et danseurs de toutes origines: africaine, orientale, sud-américaine, européenne, balkanique, zinneke... Ce laboratoire musical, public et nomade, imaginé par le Centre Bruxellois d'Action Interculturelle, est l'occasion de promouvoir de nouvelles pratiques artistiques, de confronter les expériences. De mai 2008 à octobre 2009, Jacques Borzykowski (Centre Vidéo de Bruxelles) a filmé les coulisses de l'événement et recueilli les témoignages d'une dizaine d'artistes incarnant le melting-pot bruxellois. Par le biais de cette nouvelle scène interculturelle, le film interroge le rôle de l'artiste comme passeur de cultures. (Jacques Borzykowski - 47' - 2010 - Belgique – VO FR- © CVB/CBAI)

Le film sera suivi d'une table ronde sur le thème: "Quelle place pour les expressions culturelles des minorités?"

La rencontre qui suivra la projection sera consacrée aux pratiques artistiques des minorités. Les questions liées à la visibilité et à la reconnaissance de leur mode d'expression par les politiques culturelles et d'éducation seront en particulier débattues. Représentants des grandes institutions culturelles, organisateurs d'événements, journalistes, responsables politiques francophones et néerlandophones, artistes, associations culturelles, enseignants feront entendre des voix et des discours multiples. Témoignages d'expériences, échanges avec des porteurs de projet et performances artistiques seront au menu de cette après-midi organisé par le CBAI en partenariat avec "Diversité sur Scène".

Infos :

Lieu: Sazz'n'Jazz - rue Royale 241 - 1210 Bruxelles

Entrée libre (réservation souhaitée)

Checkpoint Festival

Cette journée s'inscrit dans le cadre d'un festival original auquel le CBAI est associé et qui se tiendra du 19 au 27 mai au Sazz'n'Jazz pour se clôturer le 28 mai à la Tentation (Bruxelles-Ville): le Festival Checkpoint lancé à l'initiative de l'écrivain Kenan Görgün. C'est un événement qui réunira toutes les formes d'expression artistiques pour traiter des questions autour de l'identité, de notre rapport à l'autre, de la frontière qui sépare ou protège. Il y aura des projections de films documentaires, des concerts, des spectacles de théâtre, de danse, des rencontres littéraires, des expositions de sculpture, de peinture et de photographie, ainsi que des ateliers créatifs, en lien avec les thématiques du festival.

Le programme au format pdf est à télécharger ici :

http://www.cbai.be/ressource/file/Evenements/CHECKPOINT_2011_press.pdf

Conférences, colloques, débats, rencontres, séances d'informations...

Critique de l'imaginaire utopique.

La plupart des grands textes utopiques ont vu le jour au cours de la Renaissance. Le terreau de l'Humanisme n'y est d'ailleurs pas étranger. Ainsi, dans l'Utopie de Thomas More, l'éternité chrétienne se trouve sécularisée et la fin des temps projetée dans le monde utopique.

Cette journée d'études propose d'examiner, à partir de différents angles d'approche : l'origine, la signification et les enjeux actuels de l'utopie. Elle abordera des questions telles que : pouvons-nous retenir quelque chose de la passion éthique de la pensée utopique sans que l'utopie ne se transforme en projet de société totalitaire ? Quelles sont les filiations entre art et utopie ?

Infos :

Inscription 5€ (lunch) - Gratuit pour les étudiants et les seniors (+55) via cmd.brussel@uvv.be et montant à verser sur le numéro de compte 132-5335290-40 avec la communication "UTOPIE" et votre nom. Merci de vous inscrire avant le vendredi 27 mai

Pour plus d'informations : tél. : 02/242 36 02

Lieu : Koninklijke Vlaamse Schouwburg, Rue de Laeken, 146, 1000 Bruxelles

Programme (à télécharger)

Vol au-dessus d'un nid d'artistes.

Le samedi 28 mai 2011, 15h, au Théâtre Océan Nord (Bruxelles)

"On mesure le degré de civilisation d'une société à la façon dont elle traite ses fous." (Foucault)

Une Journée-Rencontre qui s'articulera autour du mystérieux lien qui unit art et folie. Relation qui relève peut-être du fantasme, d'un simple malentendu ou d'affinités réelles et objectives, et qui traverse les temps !

Présentation d'ateliers réalisés en institutions : photos, voix, film d'animation, atelier théâtre.

Au programme :

15h30 : "Petite expérience théâtrale avec César de Paepe"
16h : Enregistrement d'une émission en direct "Radio Citron à Bruxelles"
18h00 : apéro-vernissage de l'expo de Plankton Hotel + vidéo Graphoui
19h : repas
20h30 : spectacle « Ajuste tes pensées, petite soeur »

Infos :

<http://www.oceannord.org>

Le grand marché transatlantique.

Mercredi 1er Juin 2011, à 19h00, à la Salle Espace Marx, rue Rouppe, 4, 1000 Bruxelles

En réaction aux politiques ultra libérales de l'Union européenne, L'Association culturelle Joseph Jacquemotte et ATTAC vous invitent à une rencontre-débat avec Ricardo Cherenti et Bruno Poncelet (universitaires, chercheurs à Econosphères).

Après la chute du mur de Berlin, l'Union Européenne et les Etats-Unis ont entamé des accords en vue de créer un grand marché transatlantique. Négocié sans publicité ni débat, ce projet exige de remanier en profondeur les lois, les institutions et les valeurs de nos sociétés. Basé sur la compétition économique et la marchandisation, il renforce le pouvoir des multinationales face aux États qui vont se vendre en bradant les protections sociales : soins de santé, pensions, conditions de travail, salaires, solidarités... De plus, les accords transatlantiques menacent nos libertés civiles, l'écologie et la démocratie.

Le projet devrait aboutir en 2015 ! Autrement dit, demain... Il est temps de s'y opposer ! Ricardo Cherenti et Bruno Poncelet, qui ont étudié en détails les tenants et aboutissants de cet accord transatlantique, nous feront part de leur expertise et de leurs inquiétudes quant à l'avenir de nos droits civiques. Des pistes d'actions seront proposées dans les mois à venir pour manifester notre désapprobation à travers le lancement d'une plateforme d'opposition.

Renseignements : Matthieu Tihon : 02 512 50 93 / 0473 49 67 79 ou matthieu.tihon@acjj.be - <http://www.acjj.be>

A l'école des compétences, de l'éducation à la fabrication de l'élève performant

Mardi 21 Juin 2011, de 18H00 à 21H00, à l'UP de Saint Gilles

A l'occasion de sa venue en Belgique, Angélique del Rey, philosophe, enseignante en banlieue parisienne, co-animatrice du Collectif « Malgré tout » et collaboratrice du réseau éducation sans frontière, nous présentera son dernier livre, « A l'école des compétences, de l'éducation à la fabrication de l'élève performant ». Dans cet ouvrage, elle dénonce l'utilitarisme de l'« évaluation » des « compétences acquises », la notion aujourd'hui « admise » de « capital humain » et l'instrumentalisation des enseignants à ces fins.

En Belgique, par le biais de l'approche par compétences, ces notions sont omniprésentes dans l'ensemble des dispositifs éducatifs et de formation professionnelle, privilégiant souvent «adaptation» plutôt qu'«émancipation».

Angélique del Rey explore les voies d'une « autre école » et plaide pour qu'enseignants et parents encouragent les jeunes à « suivre leur chemin », quitte à les mettre en conflit avec les principes

utilitaristes qui prévalent. « C'est le prix pour que ceux-ci sachent demain s'épanouir dans le monde et le transformer ».

Infos :

info@cfsasbl.be

Spectacles, concerts, films, festivals...

Emergences - De la Lune à la Scène... du Théâtre - Mini-Festival Art à L'Ecole à Pierre de Lune.

Du 24 au 30 mai 2011 Au Botanique – Rue Royale 236 – 1210 Bruxelles

Les journées Emergences rassemblent les 9 classes - soit près de 225 élèves de primaire et secondaire – qui ont vécu un atelier Théâtre à l'Ecole à Pierre de Lune tout au long de la saison, accompagnés par les enseignants et les artistes partenaires du projet.

Au cours de ces journées de finalisation des ateliers, chaque classe présentera une séquence théâtrale (lue, jouée, contée), un moment d'atelier, un extrait du parcours ... D'autres classes invitées, ainsi que des artistes circassiens, écrivain, musiciens et comédiens de rue se relieront à ces journées, pour un parcours convivial et festif !

Enfants et adolescents, parents, professeurs et directions d'écoles, responsables culturels, et artistes seront présents à ces journées, retissant ainsi de nouvelles couleurs, l'essence du projet Art à l'Ecole à Pierre de Lune.

Les journées Emergences sont ouvertes au tout public !

Infos : www.pierredelune.be ou 02/218.79.35

Ajuste tes pensées, petite sœur

Ecriture et jeu : Sarah Brahy et Aline Mahaux

Jusqu'au 4 juin 2011, 20h30 (sauf le mercredi - 19h30), au Théâtre Océan Nord (Bruxelles)

Ajuste tes pensées, petite sœur met en scène la rencontre d'Alma et Myriam, deux nouvelles pensionnaires dans un hôpital psychiatrique et de leurs deux infirmières. Quatre personnages joués par deux comédiennes, le tout orchestré par la voix d'un médecin en chef.

En réalité, tout aurait pu se passer selon les lois de la médecine si Alma n'avait pas refusé sa médication. Ce que l'on pourrait appeler accident thérapeutique prend ici la tournure d'un road trip à destination inconnue.

Mais cet étrange périple où se mêlent fiction et réalité a-t-il bien lieu ou n'est-il qu'un délire partagé ? Quoiqu'il en soit, les murs tombent et les raisons se perdent. Les fractures des esprits, les libertés et les identités se mêlent.

Dans ce spectacle, tout semble destiné à se perdre dans un ailleurs interdit où la raison se fait l'intime complice de la folie. Les dialogues, les lumières et les sons nous emmènent dans les parts d'obscur, les étincelles de lumière et les oxymores de notre esprit.

Infos :

Théâtre Océan Nord - Rue Vandeweyer 63-65, 1030 Bruxelles - info@oceannord.org -
Réservation:02/216.75.55

Rencontre festive : "Anim'action : la culture et l'école"

Vendredi 27 mai, de 10 à 20 heures, au Parc du Jardin Botanique...

Le chapiteau de la Compagnie des Nouveaux disparus sera présent au Parc du Botanique à partir du 27 mai 2011.

Dans le cadre du programme Anim'action, une présentation de projets culturels est organisée par la Commission communautaire française le vendredi 27 mai 2011. A cette occasion, la Compagnie des Nouveaux Disparus prête ses infrastructures.

Au programme : des expositions, des spectacles et des projections de film. Une table ronde prévue en matinée aura pour thème les partenariats entre les acteurs du monde scolaire et culturel. Le programme complet est disponible sur notre site : www.lesnouveauxdisparus.com

Infos et réservations :
www.lesnouveauxdisparus.com

Détours - Festival Hip-Hop !

Les 27, 28 et 29 mai 2011, au Poche (Bruxelles)

Fort de son succès au Poche, la saison passée, Le Festival Détours revient avec sa version alternative des arts «urbains». Loin des clichés et du déjà vu, il propose 3 jours d'énergie et de créativité pluridisciplinaire alliant slam, breakdance, graffiti, rap, beatbox, clown, jonglerie, installations plastiques, documentaire live et musique. Le tout défendu par de brillants artistes engagés dans un combat poétique.

Nous souhaitons restituer au courant Hip Hop sa charge explosive originelle lorsqu'il s'invente dans les banlieues des grands centres urbains de ce troisième millénaire. Trop souvent les jeunes, dans leur méconnaissance, inventent entre eux des barrières imaginaires. Le pari, ici, dans le cadre pacifiant du Théâtre de Poche, est de les réunir autour d'une passion commune.

Milan Labouiss

Plus d'infos sur : <http://www.poche.be/temp/detours2011.html>

Concert (choral) Qalqilya

Le vendredi 27 mai 2011 à 20 h, Saints Michel et Gudule (Bruxelles)

Artistes contre le mur asbl organise en la Cathédrale des Saints Michel et Gudule de Bruxelles, et en association avec différents partenaires un concert choral, en soutien aux ateliers artistiques dans la ville de Qalqilya, en Palestine.

Avec la participation de l'Ensemble vocal «Andantino» et de l'Orchestre "Acanthes", sous la direction de Samir Bendimered.

Informations et réservations :

Entrée : 25 euros ou 20 euros en prévente avec paiement sur le compte 035-5513333-88 d' "Andantino" avec la mention "Concert Qalqilya" + le nom + le nombre de places (x 20 euros). Retrait des places réservées 1/2 heure avant le début du concert.

Les bénéfices du concert serviront à soutenir les ateliers artistiques d'Artistes contre le mur asbl dans la ville de Qalqilya, en Palestine.

www.musicauniversalis.be
Tél. 0472.349.341
bendimered@gmail.com

Un costard pour la transe

Le samedi 28 mai, dès 19h, au Magic Land Théâtre (14, rue d'Hoogvorst, 1030 Bruxelles)

Ubuntu Productions asbl et Blondinka asbl vous invitent à la première projection du documentaire, en présence de la fanfare DON FIASKO. La projection sera suivie d'une soirée. On dansera jusqu'à l'aube...

"Un costard pour la transe" vous emmène dans l'intimité d'une fanfare composée de douze musiciens, des gens comme vous et moi qui, après avoir revêtu leur costard tiré à quatre épingles, sont prêts à transformer une foule angélique en danseurs possédés par la transe. Leur soif de musique les emmène jusqu'au Bénin, berceau du vaudou et des rythmes traditionnels qui influencent leur répertoire...

Réservation indispensable à catherine@lezarts-urbains.be ou au 0479/33.96.21

Crises, de Lars Noren

Mise en scène : Yves Claessens
Avec : Julien Vargas, Frédéric Clou, Déborah Rouach, Jean-François Rossion, Pierre Guerrier, Florence Roux, Sophie Dewulf, Denis Carpentier, Benoit Pauwels, Claire Beugnies, Martine Willequet.

Du 31 mai au 11 juin 2011 (relâche du dimanche au lundi) à 20H30 au Centre culturel Bruegel (Bruxelles)

Klinieken (titre suédois) nous transporte au sein d'une unité d'internement psychiatrique où des patients plus ou moins laissés à eux-mêmes deviennent une sorte photographie en négatif, révélatrice de l'image que donne aujourd'hui notre société néolibérale.

Infos : <http://www.ccbuegel.be/>

Quand on cherche, on trouve !

Le 1 juin à 20h30 au Magic Land théâtre

Un spectacle issu de l'atelier de théâtre action qui eut lieu au CPAS tous les jeudis de ce semestre : « Quand on cherche, on trouve ! »

Infos :

Magic Land Théâtre
14, rue d'Hoogvorst - 1030 Bruxelles
info@magicland-theatre.com
Tel: 02/245.24.53

Festival Nass'Sahra

Les 3 et 4 juin 2011 à la Maison des Cultures de Molenbeek

Un voyage dans le désert spécialement programmé à Molenbeek pour découvrir la vie et les traditions des peuples nomades des provinces du Sud du Maroc. Le patrimoine sahraoui est fortement imprégné de la culture hassanie dont la poésie, tout particulièrement, constitue une des formes essentielles de la tradition orale bien vivante et jalousement gardée. Ce festival mettra l'accent sur cette culture du Sud par le biais de la musique, la danse, la poésie et divers ateliers (bijoux, vêtements...) pour transmettre les valeurs et le mode de vie de ce peuple du désert.

Infos : <http://www.lamaison1080hethuis.be/>

Agamemnon, à mon retour du supermarché, j'ai flanqué une raclée à mon fils - de Rodrigo Garcia

Mise en scène : Pietro Varrasso,
Avec : Frédéric Ghesquière et Vincent Cahay

Du 7 au 11 juin, 2011, au Théâtre de Poche (Bruxelles)

Dans un style absurde et plein d'humour, Rodrigo Garcia signe une tragédie moderne sous forme de réquisitoire contre notre société de consommation.

Frédéric Ghesquière sort vainqueur d'une performance hallucinante! Le formidable décor sonore de Vincent Cahay apporte une couleur endiablée et décalée au spectacle. Le Soir

Un "bon père de famille" part faire ses courses pour le mois. Il remplit des caddies à outrance. De retour chez lui, il est soudain saisi d'une violente crise de révolte face à l'amoncellement et à l'inutilité de ses achats.

Plus d'infos : <http://www.poche.be/Saison0910/Agamemnon/index.htm>

ReMuA - Journée portes ouvertes.

Le 18 Juin 2011, dès 13h à la Maison du Peuple 37A, Parvis de Saint-Gilles (Bruxelles)

Depuis 2005, ReMuA propose des ateliers de formation musicale et de pratique instrumentale vus sous l'angle de la créativité. La journée portes ouvertes sera l'occasion de découvrir le travail réalisé par les enfants et les jeunes adolescents durant la saison.

Infos :

Réseau de Musiciens-intervenants en Ateliers
36 rue du Métal

info@remua.be
02/537.74.38 ou 0484/62.08.23
www.remua.be

Expositions

Une autre Chine - Photographies de la Chine rurale par Eric Dessert

Du 13 mai au 23 juillet 2011 à l'Embarcadère du Savoir, Institut de Zoologie quai Van Beneden, Liège

" La notion de Ruralité me semble aujourd'hui capitale, non seulement pour la Chine mais plus largement encore pour ce qu'il en reste ailleurs. Toutes mes images, depuis 25 ans, y prennent appui ! Et assument le parti-pris d'une représentation non pas idéale, non pas catastrophique ni militante, ou même «objectivement» reproductrice du réel (...) Non, rien de cela. Je veux témoigner de ce que j'aime, de ce à quoi je suis sensible, de la manière dont je m'y prends pour produire une image lisible, sachant que jamais je n'ai pu rapporter le moindre brin d'herbe des immenses plaines, le moindre petit caillou des montagnes, la moindre goutte d'eau des océans. La difficulté est de montrer, d'être et d'exprimer ce que nous faisons de nos mains d'homme. Cela seul m'intéresse dans la vie. " Eric Dessert

Dans ce cadre :

Chansons, films, poèmes : comment les travailleurs ruraux chinois racontent leur 'pays natal', par Eric Florence (Chercheur au Centre d'Etudes de l'Ethnicité et des Migrations, ULg)

Le mercredi 8 juin à 19h, Salle des Professeurs, 7, Place du 20 Août, Liège.

Les migrations de ruraux vers les villes chinoises concernent aujourd'hui plus de 150 millions de personnes. Comment ces travailleurs migrants racontent-ils leur expérience de vie, de labeur, «de sang et de sueur» ? Comment réinventent-ils leur village natal entre un milieu urbain souvent idéalisé et une expérience quotidienne faite de marginalisation et de précarité ? Nous tenterons d'aller au plus près de leurs vies à travers un exposé vivant, parsemé d'extraits de films, de chansons et de poèmes.

Entrée libre. Réservation souhaitée pour le 3 juin 2011 : confucius@ulg.ac.be

Une vie simple

Jusqu'au 30 septembre 2011, le Musée Charlier présente l'exposition « Une Vie simple. Illustration de la vie quotidienne et du travail. Collection du Musée Charlier ».

Des chiffres récents démontrent qu'un Belge sur sept vit dans une situation précaire. Sont également touchés 5 % des travailleurs actifs - les "travailleurs pauvres". Ces résultats interpellent quant à la signification du travail mais également, quant à la manière dont les artistes ont représenté cette thématique au travers de différents mouvements (réalisme, naturalisme, impressionnisme, expressionnisme). Guidés par ces interrogations, le Musée Charlier a sélectionné dans la Collection Van Cutsem et Charlier un échantillon représentatif de sculptures, peintures, gravures et dessins qui présentent "l'humanité au travail".

Sont proposés quelques valeurs sûres de J. Stevens, J. Stobbaerts, J. Smits, E. Laermans, L. Frédéric, A. Oleffe, G. Van Zevenberghen, mais également des oeuvres méconnues de L. Simon, Ch. Cottet et un tableau de E. Thysebaert restauré, comme quelques autres, pour l'occasion.

<http://www.charliermuseum.be/>

Dernières nouvelles

Concours / Campagne / Appel

Désarmer pour développer. Pour une Europe sans arme nucléaire et un monde sans arme nucléaire. Pour un retrait des armes nucléaires de Kleine Brogel.

Signez cet appel sur : <http://petitions.agora.eu.org/democratie-et-nucleaire/index.html>

Les années 2009 et 2010 nous ont révélé certaines étapes positives quant à la poursuite d'un monde sans armes nucléaires ; mais nous rappellent aussi certains éléments rétrogrades. Bref retour sur ces deux années et quelques prévisions pour cette année 2011.

Que s'est-il passé en 2009 et 2010 ?

Le 5 avril 2009, le Président américain Barack Obama prononce un discours historique dans lequel il souligne la responsabilité morale des États-Unis à combattre l'existence des armes nucléaires, notamment parce ce pays est le seul à avoir jamais utilisé cette arme (Hiroshima et Nagasaki en 1945). Avec ce discours, le Président Obama a remis le désarmement nucléaire au centre de l'agenda politique international.

La Guerre Froide est terminée. Pourtant il existe encore environ 25.000 armes nucléaires appartenant à 9 puissances nucléaires (États-Unis, Russie, Chine, France, Royaume-Uni, Pakistan, Inde, Israël et Corée du Nord), disposées dans 14 pays.

Le 21 septembre 2009, un groupe de parlementaires de la Chambre et du Sénat écrivent une lettre au Congrès américain dans laquelle les élus belges demandent l'arrêt du déploiement des armes nucléaires tactiques en Belgique (et en Europe), arguant du gaspillage de moyens que ce déploiement entraîne. Les bombes nucléaires américaines B-61 (dont entre 10 et 20 têtes sont entreposées sur la base militaire belge de Kleine Brogel) n'ont en effet plus de réelle utilité dans la stratégie de dissuasion de l'OTAN, puisque celle-ci peut également être atteinte avec des moyens conventionnels. Le 29 janvier 2009, le Sénat reprend une résolution unanime de 2005 dans laquelle il demande au gouvernement belge de plaider à l'OTAN pour un retrait des armes nucléaires B-61.

Le 24 septembre 2009, le Conseil de Sécurité des Nations-Unies vote unanimement une résolution proposée par Barack Obama d'un monde sans arme nucléaire. Cette résolution appelle à des efforts plus poussés pour le désarmement ainsi qu'à la réduction du risque de terrorisme nucléaire. « Cette résolution historique reflète notre objectif commun d'un monde sans arme nucléaire », a déclaré le Président Obama. Le Secrétaire-Général des Nations-Unies voit dans cette résolution « un nouveau départ pour un nouveau futur ». Cette résolution appelle également tous les États à exécuter le Traité de non-prolifération et de s'opposer à toute prolifération d'armes nucléaires dans le monde.

Une étape concrète vers le désarmement nucléaire est franchie le 8 avril 2010 à Prague, où les États-Unis et la Russie signent le nouveau Traité START (Strategic Arms Reduction Treaty). Ces deux puissances nucléaires s'y engagent à réduire à 1550 têtes nucléaires, leur arsenal d'armes nucléaires stratégiques opérationnelles (sur 7 ans de temps). Cet objectif signifie une réduction d'un quart de l'arsenal américain et d'un tiers de l'arsenal russe.

Ce nouveau Traité START a été ratifié par les deux pays le 26 janvier 2011.

Du 3 au 28 mai 2010, les 189 États-parties au Traité de non-prolifération (TNP) participent à la conférence de Révision du Traité qui a lieu tous les 5 ans. Ce TNP reste l'arme la plus importante en matière de non-prolifération des armes nucléaires. Les dossiers épineux n'y sont pas négligés : les ambitions nucléaires de l'Iran, le programme nucléaire nord-coréen, les tensions continues entre les deux puissances nucléaires que sont l'Inde et le Pakistan et Israël, qui n'a toujours pas avoué officiellement posséder l'arme atomique.

Cette conférence de révision n'a enregistré que peu de progrès : on y répète les accords déjà conclus en 2000. Pour mémoire, le Traité de non-prolifération interdit aux États non-nucléaires d'acquérir l'arme nucléaire, en échange de quoi les puissances nucléaires promettent de désarmer et de fournir la technologie nucléaire à tout pays demandeur, pour son utilisation à des fins civiles. Enfin, un accord y a été conclu (en l'absence d'Israël) de tenir une conférence en 2012 centré sur la création d'une zone sans arme nucléaire au Moyen-Orient. Aucun accord n'a malheureusement été trouvé concernant des pourparlers pour une zone sans arme nucléaire en Europe.

Mayors for Peace et le mouvement belge pour la paix appelle au retrait des armes nucléaires tactiques américaines d'Europe. Les États-Unis étant la seule puissance nucléaire à disposer d'armes nucléaires sur un sol étranger, ce retrait peut être réclamé unilatéralement. Il constituerait une étape constructive vers le désarmement nucléaire dans le monde.

A l'automne 2010, la France et le Royaume-Uni font connaître leur volonté de collaborer en matière d'armes nucléaires, ce qui ouvre la porte à l'établissement d'une bombe atomique européenne ! Pour Mayors for Peace et le mouvement de la paix belge, cette annonce augure une évolution tout à fait négative et doit absolument être combattue.

Le Sommet de l'OTAN, qui a eu lieu du 19 au 21 novembre 2010 a vu se réunir les Présidents et Ministres compétents de tous les États-membres avec pour objectif la construction d'un nouveau concept stratégique pour l'alliance. A l'occasion de ce sommet, les représentants de la Belgique, des Pays-Bas, du Luxembourg, d'Allemagne et de Norvège ont prudemment entrepris de mettre le retrait des armes tactiques américaines à l'agenda. Leur tentative a échoué.

Le nouveau concept stratégique souligne que « tant qu'il existera des armes nucléaires dans le monde, l'OTAN restera une alliance nucléaire ». Cette déclaration étouffe l'enthousiasme de ceux qui pensaient que l'avènement d'un monde sans arme nucléaire était imminent. Mayors for Peace et le mouvement de la paix belge estiment que les États-membres de l'OTAN ont laissé passer une chance historique de voir les dernières armes tactiques américaines (environ 200) être démantelées.

Que pouvons-nous attendre de 2011 ?

Les États-membres de l'OTAN ont prévu de revoir leur politique de défense afin d'envisager la meilleure combinaison possible de moyens de dissuasion conventionnels et nucléaires. Le rôle militaire des bombes B-61 reviendra donc à l'ordre du jour des discussions de l'OTAN et de mener campagne pour le retrait des bombes nucléaires tactiques de Kleine Brogel ainsi que des autres pays européens. La stratégie militaire de l'OTAN est encore et toujours inscrite dans le contexte de la Guerre Froide ; contexte qui a vu l'arrivée des armes nucléaires tactiques américaines en Europe de l'Ouest. Pourtant, voilà maintenant plus de vingt ans que nous sommes sortis du modèle de bipolarisation du monde caractéristique de la Guerre Froide. Le relatif sentiment de sécurité qui y accompagnait la théorie de la dissuasion nucléaire s'est évanoui. Entre-temps, en effet, 14 pays entreposent des armes nucléaires qui peuvent tomber entre des mains malveillantes ou terroristes. Ces différentes évolutions démontrent la nécessité d'une modification de la stratégie nucléaire de toutes ces puissances nucléaires vers un désarmement mondial.

Le temps presse. Voilà des années que le mouvement de la paix, certains politiques, scientifiques, académiques, soulignent qu'en 2020, le monde doit être libéré de toutes les armes nucléaires.

Mayors for peace et le mouvement de la paix demandent instamment à leurs représentants politiques de tout faire, dans les plus brefs délais, pour le retrait des armes nucléaires tactiques américaines de Kleine Brogel ; pour une Europe sans armes nucléaires d'ici à 2015 et un Traité bannissant toutes les armes de destruction massive : chimiques, biologiques et atomiques.

Un monde sans arme nucléaire en 2020, c'est possible.

Contact : Samuel Legros - CNAPD
samuel.legros@cnapd.be – 02/533.30.96

"Chacun d'entre nous..." - accueillir un spectacle-débat sur le thème de la santé mentale ?

D'abord, un spectacle: de courts récits et des poèmes puisés parmi les témoignages de personnes ayant une expérience de la psychiatrie; pour aborder différentes facettes de l'inadéquation à la société, de la relation soignant-soigné, de la solitude, et des émotions exacerbées.

Ensuite, un débat : pour confronter ses idées, ses a priori et aller plus loin dans la réflexion quant au fonctionnement de notre société et aux alternatives à inventer. Il s'adresse à un public d'adultes et de jeunes adultes, dans tout lieu, qu'il soit culturel ou social (centres culturels, classes de 5e/6e secondaires, écoles supérieures, maisons de jeunes, hôpitaux,...).

Les récits sont proposés par Julie Boitte, conteuse. L'animation du débat est assurée par Christian Marchal de l'asbl L'autre "lieu".

Plus d'infos sur www.autrelieu.be, dossier complet sur www.julieboitte.com

Amnistier n'est pas réconcilier, mais oublier !

L'asbl Les Territoires de la Mémoire lance une pétition contre le projet de loi d'amnistie des collaborateurs belges des nazis durant la Seconde Guerre mondiale dont le texte, déposé par un député du Vlaams Belang, a été pris en considération par le Sénat.

L'association s'insurge contre cette volonté manifeste de faire oublier les crimes et les responsabilités des « inciviques » qui ont manqué à leur devoir de citoyen, désavouant l'action et l'engagement de ceux qui, au péril de leur vie, ont mené des actions de résistance contre l'occupant et ont contribué à aider les victimes du nazisme.

L'asbl Les Territoires de la Mémoire s'inquiète également du soutien massif des partis flamands - à l'exception de Groen ! - à la prise en considération de cette proposition de loi, ainsi que de la réaction du Ministre de la Justice Stefaan De Clerck qui a invité à aborder la question « en adulte », voire même à se montrer « prêt à oublier, parce que c'est du passé ». Au sein des partis francophones, des voix se sont unanimement élevées pour condamner de tels propos.

L'association a déjà contacté à ce propos les communes de son réseau « Territoire de Mémoire », véritable cordon sanitaire éducatif, en les invitant à adopter une motion pour marquer leur refus de toute amnistie des collaborateurs. À l'heure actuelle, une soixantaine d'entre elles ont adopté le texte. Fidèle à ses principes fondateurs, l'asbl Les Territoires de la Mémoire, Centre d'Éducation à la Résistance et à la Citoyenneté reconnu par la Communauté française de Belgique, ne peut que

réagir en cette circonstance.

Signez vous aussi cette pétition !

Prix de la « Ligue des Usagers Culturels » (L.U.C)

Participez au prix de la « Ligue des Usagers Culturels » (L.U.C) et votez pour un parmi trois « Flops », et un parmi trois « Chefs d'œuvre » !

Vous avez jusqu'au 31 mai minuit.

<http://www.la-luc.be/>

Appel à projet / participation : « Est-ce bien normal ? »

L'Autre « lieu », initiative en santé mentale et association d'éducation permanente, vous invite à vous mettre sur le fil du rasoir afin d'explorer la notion de normalité.

L'art pour interroger, exposer ou exploser la normalité ; la triturer, la malaxer - aussi bien dans sa construction, que dans son expression et sa représentation. Peu importe votre technique, c'est de votre regard, imagination et créativité dont nous avons besoin !!!

Cet appel est destiné à tout collectif artistique, CEC, section d'école ou d'académie d'art désireuse de mettre sur pied un atelier artistique autour la thématique proposée dans le cadre de ses activités. Ledit atelier devra avoir lieu sur le territoire de la communauté française de Belgique, sur une période choisie entre juillet 2011 et décembre 2012.

Il concerne tous les médias artistiques. Un accompagnement au traitement de la thématique sera assuré pour chaque atelier sur le lieu de création.

Une convention de collaboration sera établie avec chaque structure participante.

Objectifs :

- la réalisation d'un catalogue diffusé gratuitement à 2000 exemplaires sur le territoire de la Communauté française de Belgique (sortie en avril 2012)
- la coordination et la promotion d'un parcours d'expositions au sein des divers lieux de création (entre avril et juin 2012)

Si vous souhaitez participer, ou en savoir d'avantage sur les modalités du projet, merci de contacter l'Autre « lieu » au 02/230.62.60 ou par mail via les adresses aurelie.autreliu@edpnet.be et ch.autreliu@gmail.com

Libérez Ai Weiwei ! (et tous les autres...)

L'artiste chinois, de renommée internationale, a été emprisonné par le régime chinois. Une pétition circule...

http://www.change.org/petitions/call-for-the-release-of-ai-weiwei#?opt_new=f&opt_fb=t

Formations

Musicien intervenant dans les domaines de la santé et du handicap- formation

Des places sont encore disponibles pour participer à la formation longue "musicien intervenant dans les domaines de la santé et du handicap".

Cette formation de 34 jours débutera le 5 septembre 2011 pour finir en juin 2012. Elle s'adresse aux musiciens avec les objectifs suivants :

- comprendre et imaginer la place de la musique et du musicien dans les secteurs de la santé et du handicap ;
- acquérir les compétences théoriques et pratiques nécessaires à la mise en place d'interventions musicales de qualité.

Plus d'informations <http://www.musique-sante.org:80/>

Université d'été du CADTM Europe

Du 1er au 3 juillet 2011, à Wépion

La 2ème université d'été du CADTM Europe, qui se déroulera du vendredi 1er au dimanche 3 juillet à Wépion (Belgique) est le grand rendez-vous de l'année du CADTM : c'est un moment important pour prendre du recul sur une actualité très chargée, se former dans la bonne humeur et échanger.

En 2009, la crise globale du capitalisme et les résistances et alternatives à y opposer étaient au coeur des réflexions. A l'image de la 1ère université d'été en 2009, et peut-être plus encore cette année, la 2ème université d'été du CADTM Europe sera un moment privilégié pour faire le point sur l'évolution la crise internationale, et pour construire la riposte nécessaire à l'échelle européenne contre la dette et les plans d'austérité. En effet, le capital et les dirigeants des pays de l'Europe sont bien décidés, avec l'appui du FMI et de la Commission Européenne, à faire payer la crise à ceux d'en bas.

La crise qui frappe les pays de l'Union européenne, les Etats-Unis, le Japon, l'Islande sera analysée. On abordera également le (néo)colonialisme 50 ans après les indépendances africaines, les évolutions en cours en Asie (Chine, Thaïlande,...), les alternatives mises en pratique au Venezuela, en Equateur et en Bolivie. Ecologie, féminisme, droits humains, fondements juridiques de l'annulation de la dette, luttes contemporaines qui traversent notre planète et bien d'autres sujets seront également au programme. L'université d'été sera aussi l'occasion d'échanger des pratiques et des outils pédagogiques. Pour permettre aux familles d'y participer, un espace Enfants est proposé pendant la journée.

Quelque 300 personnes y attendues et 25 ateliers seront organisés. Décidément, ce serait dommage de passer à côté de cette deuxième édition !

Info :

L'université d'été du CADTM est ouverte à tou-te-s. Pour vous inscrire, téléphonez au +32 484 99 53 81 ou +32.4.226.62.85, écrivez à cecile@cadtm.org,

Consultez le programme détaillé sur le site du cadtm: <http://www.cadtm.org/2eme-Universite-d-ete-du-CADTM>

Formation de Musicien-Intervenant 2011-2012

Le programme de la Formation de Musicien-Intervenant 2011-2012 est en ligne. 7 modules de 3 jours, 7 journées de stage ainsi qu'un module de formation musicale sont au programme. Les inscriptions sont ouvertes.

Pour en savoir plus...

Dix ateliers pour changer l'école et changer la société

Les 40es rugissants et les 50es hurlants sont les noms donnés aux parallèles à cause des vents violents qui y habitent. On imagine la force et le bruit impressionnant qu'ils peuvent dégager sur l'océan. Force et bruit sont bien nécessaires en regard des défis pour plus d'égalité à l'école!

Les 40es RPé bousculent les habitudes et se recentrent sur l'engagement sociopédagogique et sur le travail collectif. Pas de formule 3 jours ou 6 jours : 4 jours pour tout le monde, égalité oblige.

Des activités « transverseront » tous les ateliers par des moments de partage de pratiques en lien avec les lignes de force de CGé. Réflexion, débats, écritures, feront partie intégrante de la formation quel que soit l'atelier choisi et devraient faire l'objet d'une publication collective.

Les 40es RPé sont ouvertes à tous les acteurs éducatifs de l'école et d'ailleurs.

Infos :

<http://www.changement-egalite.be/spip.php?rubrique325>

Publications / Sites web

Etude : L'emploi, à tou(t)s prix ? Et l'économie sociale ?

L'étude « L'emploi, à tou(t)s prix ? Et l'économie sociale ? » entend prolonger le colloque organisé à l'occasion des 25 ans de LST Coopérative (Namur, 20 mai 2010). Un débat de société fait défaut sur ce sujet qui nous concerne tous.

En effet, imposer aux chômeurs des emplois mal payés, c'est faire pression de proche en proche sur les travailleurs en place qui, à leur tour, devront céder, accepter un travail plus difficile, moins bien rémunéré, dans une course à la baisse des coûts du travail. Si l'on n'y veille pas, des pans entiers de l'activité économique glisseront d'entreprises inscrites dans le circuit normal du travail et de la protection sociale vers des sous-statuts, des sous-salaires et des sous-travailleurs.

Titres-services, activations d'allocataires sociaux, statuts de formation en tout genre : plusieurs types d'emploi créés - selon leurs promoteurs - pour lutter notamment contre le chômage et la pauvreté sont passés en revue par LST, à la lumière de critères simples. Quel impact sur les travailleurs concernés par ces statuts ? Quelle concurrence entre ces emplois et d'autres emplois de l'économie classique (non subsidiés et contributeurs nets à la Sécu) ?

Ces sous-emplois, y compris au sein de l'économie sociale dite d'insertion, permettent à des entreprises d'utiliser des travailleurs à un coût plus bas que ceux d'une entreprise dont le personnel est sous contrat de travail respectant les acquis des luttes ouvrières. Les tarifs pratiqués par des entreprises d'insertion deviennent alors la référence pour les clients. Il ne faut pas être savant pour envisager qu'à terme, les emplois les moins coûteux remplaceront les autres.

Téléchargez l'étude sur : http://www.mouvement-lst.org:80/publications_2011-05-01_emploi_a_tou-t-s_prix_economie_sociale.html

La démocratie multiculturelle. Citoyenneté, diversité, justice sociale de Marco Martiniello.

Les sociétés occidentales sont de facto multiculturelles et pluriethniques.

La prise en compte de cette diversité dans les années 1980-1990 a fait place après 2001 à une montée des populismes, à un constat d'échec du multiculturalisme de la part de certains dirigeants européens et au retour à des politiques néo-assimilationnistes

Comment concilier cette diversité inhérente au monde occidental moderne avec les exigences démocratiques propres à l'État-nation ? Quelles réponses politiques apporter aux revendications identitaires ? Est-ce compromettre la notion de citoyenneté que de s'interroger sur la nécessité de reconnaître la spécificité culturelle et identitaire des groupes minoritaires ? Une citoyenneté multiculturelle est-elle possible ?

Sans céder à un multiculturalisme béat, ce livre plaide en faveur d'une citoyenneté multiculturelle partagée au sein d'un système démocratique capable de combiner unité et diversité.

Un essai qui questionne l'avenir de nos démocraties.

L'auteur :

Marco Martiniello est directeur de recherche au Fonds national de la recherche scientifique (FRS-FNRS) et directeur du Cedem (Centre d'études de l'ethnicité et des migrations) à l'Université de Liège, où il enseigne, ainsi qu'au Collège d'Europe (Natolin, Pologne).

Le Livre :

Marco Martiniello, La démocratie multiculturelle. Citoyenneté, diversité, justice sociale - Collection Bibliothèque du citoyen - 14 € - 160 pages ISBN 978-2-7246-1208-0 - SODIS 945 383.4

Couverture et table des matières :

<http://www.pressdesciencespo.fr/fr/livre/?GCOI=27246100052170>

TRACeS de ChanGements n°200 / Dossier: « Pourquoi on apprend ? »

Un nouveau look pour TRACeS, mais toujours un engagement fort pour la réussite de tous. Dans ce numéro, des regards neufs et approfondis sur ce qui fait moteur, ou frein, ou désir, dans l'acte d'apprendre. Avant de foncer dans les comment apprendre, on oublie souvent de se poser la question : « Oui, mais pourquoi ? ». Une question au centre, qui marie toujours histoire individuelle et collective.

Le Musée aux musées ? Le patrimoine entre poussière et commerce

Le dossier spécial de la revue Politique n°70 (<http://politique.eu.org/spip.php?rubrique125>) - Texte introductif.

À l'occasion du dossier de Politique consacré au Congo pour les 50 ans de l'indépendance (n° 65 de juin 2010), un article consacré au musée de Tervuren avait jeté une lumière crue sur les évolutions

hésitantes d'un musée colonial, sans pour autant prendre en compte l'influence de notre débat institutionnel sur l'avenir des collections ou le statu quo qu'il entraînait dans la gestion des musées.

Par ailleurs, la polémique culturelle de l'été 2010 a opposé plusieurs intervenants dans la succession au poste de la direction des musées du Cinquantenaire. Elle ne pouvait manquer de retenir notre attention car c'est à un véritable débat sur nos choix culturels, politiques et économiques qu'on assiste via les querelles muséales. En cette matière, le vent précurseur souffle souvent depuis Paris ; la bataille homérique qui a opposé les partisans du Musée de l'Homme à ceux du Musée du Quai Branly a nourri notre réflexion par l'éclairage qu'elle jetait sur une discipline méconnue et qu'on aurait naïvement pensée éloignée des contingences politiques : la muséologie.

Mais notre débat se pare de couleurs locales, en période de recherche intensive d'un compromis fédéral, les arbitrages institutionnels se font au prix de concessions (et non de véritables stratégies), lourdes de conséquences dans ce domaine. Le « tout à l'économique », tendance lourde dans la question muséale, implique des choix que la collectivité paie à court et moyen terme sans être certaine des retours qu'elle en tirera à long terme, pas plus en matière économique que scientifique. Aux musées on assigne successivement des missions qui s'empilent sans nécessairement se compléter : protection, préservation, acquisition, transmission et étude du patrimoine sont ses fonctions classiques liées à son statut de service public.

Mais depuis les années soixante et le développement de la société de loisirs, le musée est convoqué, instrumentalisé diront d'aucuns, au service d'une politique économique, voire d'intérêts privés. Ces mutations, notamment de l'engagement financier public, sans lui enlever ses missions traditionnelles, le mettent face à des choix cornéliens que ses moyens financiers ne lui permettent pas d'assumer : la tentation est grande alors de « valoriser » les collections dans le sens vénal du terme : la question de la marchandisation des œuvres d'art et de l'inaliénabilité des collections publiques est partout en débat. André Gob nous l'indique et nous met en garde contre ses dangers. La question est plus large qu'il n'y paraît de prime abord et ne se limite pas à la vente d'œuvres d'art. Gratia Pungu relève que le fait de considérer un musée, non comme un service public, mais comme un outil au service de l'économie, relève de la même logique.

La question des musées, quoique faisant rarement la Une, est, chez nous autant qu'ailleurs, intensément politique ; c'est loin d'être neuf. André Gob encore nous rappelle que l'utilisation politique signe non seulement la naissance du musée moderne dès la Révolution française, mais ne cesse de l'habiter chez nous, en France et partout ailleurs ; Olivier Paye nous en fait une démonstration inquiétante en poussant un véritable cri d'alarme à propos du Jardin Botanique, de ses collections et de son partage éventuel : il entrevoit le sacrifice d'un potentiel scientifique exceptionnel auquel il s'oppose avec l'énergie du désespoir. Philippe Mettens et Didier Viviers nous livrent leur vision, dissemblable, de l'avenir des collections du Musée du Cinquantenaire ; à travers elle c'est à un choix cornélien entre option universaliste du musée ou identitaire et managériale qu'on assiste.

C'est dans ces interviews qu'on perçoit le mieux le dilemme actuel qui se pose au conservateur ; confronté à une baisse des dotations publiques, ou à leur insuffisance, sommé parfois non seulement d'être rentable mais de contribuer au rayonnement politique et économique d'une région, le musée est écartelé entre ses différentes missions.

À côté des opérateurs culturels internationaux bien connus comme l'Unesco, les dernières décennies ont vu les opérateurs économiques disposer d'une forte influence. Les communautés européennes d'abord, les institutions managériales, de bonne gouvernance ensuite, dont l'OCDE, ne sont pas en reste ; peu à peu le manager s'est glissé à la place ou aux côtés du conservateur. Cette innovation n'est pas sans conséquence : l'économie touristique s'empare de la culture et donc des

musées : Treignes, le village des musées de l'entité rurale de Viroinval, en est un cas d'école. Quelque vingt ans après le lancement du projet réunissant musées publics, privés et antennes locales des universités, quel enseignement tirer de cette expérience ? Le village culturel, niché au creux d'une vieille région industrielle a-t-il permis ou participé à la reconversion de celle-ci ? Pierre Cattelain et Claire Bellier nous en dressent un bilan ; conservateurs de ce petit patrimoine rural, ils nous décrivent sans fard un quart de siècle d'expérimentation culturelle.

Pas de musée sans patrimoine, pas de transmission sans volonté, fut-elle subliminale, de mettre en avant une identité ; c'est là, en filigrane, la raison lancinante qui souvent justifie l'existence du musée. Patrimoine de la Nation, il encense ses victoires militaires, ses succès coloniaux, ses acquis scientifiques, ses réussites économiques en un mot ses spécificités, son identité ou du moins, celle qui politiquement est au goût du jour. Anne Morelli, analysant les promesses, non tenues, de création d'un musée de l'immigration à Bruxelles nous le rappelle : malgré de beaux engagements, ce projet de musée est aujourd'hui au point mort ; les récentes assises de l'interculturalité en ont déploré l'abandon et souhaité que le projet renaisse sans trop d'écho jusqu'ici. Dans le même temps qu'on nous vend de manière insistante de « nouveaux musées », d'autres choix passent à la trappe : le Musée de l'Immigration mais aussi, de façon plus feutrée, le Musée Constantin Meunier, dont la fermeture partielle, provoque l'ire justifiée de citoyens.

Tous ces choix, nécessitent aussi le débat, toute cette politique mérite vraiment d'être durable.

Ce dossier a été coordonné par Gratia Pungu.